

un instant, nous jetterons un coup d'œil à travers les siècles passés, où l'on pourra se convaincre de la nécessité de généraliser l'agriculture, par l'exemple qu'en ont donné les rois de l'antiquité en comprenant que la richesse d'un pays doit se tirer du sol et que le travail manuel de l'homme distingué réussit mieux à cause de l'intelligence qui le dirige.

L'agriculture a fait la richesse et le bonheur des pays partout où elle a été regardée comme la première des professions; considérée sous tous les rapports, elle doit en effet être regardée comme la première.

N'est-ce pas l'agriculture qui nous fait vivre, et les intérêts sociaux et moraux ne se rattachent-ils pas à ceux du sol? D'où je conclus que l'instruction publique présente sous ce rapport, une déplorable lacune qui donne naissance à ce préjugé qui porte à croire que roustaud et cultivateur, comme on l'a déjà dit dans votre estimable feuille, sont synonymes.

Je m'explique ainsi l'éloignement de la plupart des personnes aisées pour les occupations rurales; l'empressement des fils de cultivateurs à quitter la profession paternelle; la tendance des capitaux à se jeter vers le commerce et l'industrie plutôt que vers les exploitations rurales, enfin la profonde ignorance qu'on remarque dans le monde sur les questions d'agriculture, les plus importantes et les plus simples. Je ne crains point de dire ici, une vérité politique, la seule incontestable et d'une application peut-être universelle: un gouvernement ne saurait trop encourager, trop honorer le travail de la terre.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur l'histoire, on voit que ce principe a été compris par les plus grands princes, par les plus grands législateurs.

Des travaux de géants furent accomplis dans le but de favoriser l'agriculture, par les fondateurs de ces empires d'Orient qui, peu de siècles après le déluge, étaient déjà parvenus à un étonnant degré de fertilisation.

Ninus, au moyen de nombreux barrages, dérive les eaux du Tigre, et féconde les terres d'Assyrie. La fondatrice de Babylone, Sémiramis, exécute les mêmes travaux sur l'Euphrate.

J'ai fait couler, disait-elle, les fleuves où je voulais, et je ne l'ai voulu que là, où ils étaient utiles. J'ai rendu la terre féconde en l'arrosant de nos fleuves;

Cette inscription qu'elle avait tracée sur le bronze se lisait encore au temps d'Alexandre.

En Egypte, les cultivateurs étaient très honorés et occupaient un des premiers rangs dans les cérémonies publiques.

Les rois égyptiens étaient tenus de donner l'exemple de cette simplicité qui fait le fondement des mœurs et du bonheur agricole.

Des imprécations furent tracées sur une colonne du temple de Thèbes, contre le premier roi qui introduisit le luxe.

Aujourd'hui, on trouve le luxe dans le réduit de l'ouvrier comme dans l'appartement du riche. La fille qui manque du nécessaire se couvre du superflu. Sous des dehors brillants, une misère secrète dévore les familles; et la société aveuglée, prend un tel état pour de la richesse! Elle ne comprend ni son mal, ni ce qui peut la guérir, et fière de ses vains oripeaux, elle méprise l'agriculture parce qu'en elle doit être la simplicité qui fait en ce monde le plus grand bonheur de l'homme. Tout en demandant pardon au lecteur de cette dissertation, je leur laisserai connaître l'idée de Cicéron sur le luxe.

"C'est dans les villes que se crée le luxe, il produit la cupidité, la cupidité fait naître l'audace. De là toutes espèces de crimes qui ne peuvent prendre origine dans les habitudes sobres et la laborieuse de la vie agricole. L'agriculture enseigne l'économie, le travail et la justice."

Allons, messieurs les citoyens, qui regardez d'un air de mépris le courageux cultivateur parce qu'il porte une étoffe qu'il a le mérite d'avoir fait lui-même, voyez-vous qu'elle opinion avait le grand orateur romain du luxe.

La Chine et l'Inde que l'Europe surpasse aujourd'hui à tant d'égards, ces pays si remarquables par une civilisation très ancienne, doivent principalement leur antique puissance aux ouvrages que leurs souverains ont établis, en vue de favoriser l'agriculture. Ces hommes que vous voyez courbés sur "la terre, travaillent, sèment et récoltent pour nous, disait à son fils, dans une de ses visites, Hong-Von, vainqueur des Tartares, en 1868! comme eux j'ai été laboureur; ayez donc pitié du peuple." Ainsi protégée, l'agriculture est arrivée en Chine, depuis plusieurs siècles, au plus haut degré de perfection.

Des principes et des mœurs analogues existèrent parmi les Perses, au temps de leur prospérité. Les Rois, à certains jours de l'année, mangeaient avec les cultivateurs et leur donnaient l'exemple de l'ouvrage manuel.

Aristide s'acquit de la gloire en faisant revivre les lois de Solon, protectrice de l'agriculture. La prééminence fut accordée dans toutes les républiques à la profession du cultivateur sur celle d'artisan, et la nécessité de cette prééminence fut proclamée par les plus célèbres philosophes du temps Socrate, Platon, Aristote et Xénophon.

Si nous passons à Rome, voici ce que nous apprend Eliné, des encouragements accordés à l'agriculture. "La distinction et les rangs de citoyens, dit ce dernier, se tiraient de l'agriculture, les tribus les plus honorables étaient les tribus rurales, composées des citoyens possesseurs de terres; les tribus urbaines, dans lesquelles il était infâmant d'être transféré, étaient méprisées."

Que nous sommes loin de ce bon temps où tout le monde, sans distinction aucune, comprenait que l'agriculture doit être la première des professions et la regardait comme telle!

Lorsque Rigulus commandait les armées romaines contre les Carthaginois le Sénat dut prolonger son consulat, afin qu'il pût terminer la guerre.

Le grand citoyen fait remarquer que ses terres souffriraient beaucoup de son absence, et demande la permission de retourner chez lui, le sénat refuse et décide que le champ du consul sera cultivé au frais de l'Etat.

Avec une telle protection, l'agriculture romaine parvint au plus haut degré de perfection.

"C'est ainsi, s'écrie Virgile que la forte Etrurie a pris croissance; c'est ainsi que Rome est devenue la reine des cités, embrassant les sept collines dans son enceinte immense."

"Mais peu à peu les pères de famille, dit Varron, abandonnant la charrue, aimèrent mieux agiter leurs bras au théâtre ou au cirque que dans les champs et dans les vignes." Bientôt après les guerres civiles, s'allumèrent, la liberté s'éteignit: et la campagne de Rome commença à devenir ce qu'elle est encore de nos jours, un triste et morno désert.

Je n'ajouterai qu'un mot et ce sera sur les rapports intimes qui existent entre la religion véritable et l'agriculture.